

1953

UN DÉMARRAGE INDUSTRIEL TARDIF MAIS RÉUSSI

Une rencontre et un pari décident de l'implantation de Cadum-Palmolive, l'unité motrice qu'attendait la première zone industrielle.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les perspectives d'emplois sont inégales. L'échec des projets de circuits de l'Automobile Club et du Bol d'Or en 1953 clôt définitivement l'ère de l'industrie résidentielle. L'espoir de transférer l'école de Saint-Cyr pour conforter une fonction militaire, traditionnelle et puissante, tourne court en 1953.

Une option et un pari pour lancer l'industrie

Dès 1921, Fournier-Sarlovèze avait envisagé de convertir la plaine de Choisy en zone industrielle. Mais le projet, reconnu d'utilité publique en 1945, reste à concrétiser. La ville ne compte que trois unités notables : La Nourylande, la Biscuiterie Nantaise et les Ateliers de Construction. Le démarrage industriel se produit en septembre 1953 lorsque Jean Legendre convainc Monsieur de Lanauze, un ancien élève du collège, PDG de Cadum-Palmolive, de préférer Compiègne à Reims pour l'implantation d'une nouvelle usine, et règle en un mois la question des désenclavements routier et ferroviaire.

L'industrialisation se développe en deux phases : d'abord par implantation cadencée d'unités exogènes, parfois liées techniquement à l'entreprise motrice (Sifracco en 1959, Allard et Blanchard en 1964), puis, à compter de 1966, par extension sur place des capacités productives. La Zone Industrielle Nord (ZIN) passe ainsi de 460 emplois en 1955 à 3 150 en 1975.

Cette croissance du secteur secondaire participe de processus technico-économiques datés. Compiègne bénéficie alors de la déconcentration parisienne que



Chromolithographie des années 1920. Coll. Musée du papier d'Angoulême.

1953



favorisent les mesures étatiques de 1954, ainsi que des implantations des firmes transnationales sur les marchés français et européens. La dynamique spatiale du capitalisme confronte la vieille cité impériale au fordisme et ouvre aux nouveaux salariés une régulation longtemps réservée aux verriers de Thourotte. La taille des entreprises s'accroît, les lignes hiérarchiques s'étoffent — 18 % des actifs de la ZIN relèvent de l'encadrement et de la maîtrise. Les revenus, garantis, étendus aux femmes et assortis de primes — le 13^e mois chez Cadum-Palmolive — élèvent le pouvoir d'achat pour le bonheur des commerces de gros et de détail dont les effectifs gonflent de 20 à 50 % tant dans l'alimentaire que dans le non alimentaire ; le taux de chômage est réduit à 1,5 %.

Deux faiblesses hypothèquent ces mutations

D'une part, s'implantent principalement des chaînes de fabrication de produits standardisés qui génèrent des emplois subalternes. Cette taylorisation provoque une inadéquation croissante entre les qualifications offertes et demandées. D'autre part, le redéploiement des grandes firmes ne décentralise, dans un premier temps, ni sièges sociaux, ni centres de recherches : la dépendance économique expose environ 45 % des employés locaux aux décisions étrangères.

La conversion qu'inaugure l'implantation de l'unité Cadum-Palmolive est profonde et sera maîtrisée par la greffe d'industries propres et diversifiées sur le support aristocratique.

Photo aérienne de la ZIN avec Colgate au premier plan.